

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René GIROUD

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 53-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



*Pour toute nourriture il apporte son cœur,*

dit un poète du pélican. Le chroniqueur prudent ne donne que son esprit, quand il en a. Il jette son regard sur les événements et distille son petit commentaire.

Novembre a passé, avec ses saints innombrables, ses cortèges de morts que les chrysanthèmes rendaient presque triomphants. Seuls, les lycéens en gardent un petit souvenir profane. Ste Catherine leur avait accordé le congé annuel et ils s'en étaient allés la fêter à Troistorrents, sous la surveillance, en compagnie veux-je dire, de leurs professeurs, MM. Rageth et Broquet, où ils passèrent une joyeuse après-midi. Nous avons entendu au passage cette confidence que faisait quelque Italien, le soir : « Les produits vinicoles valaisans sont comparables à ceux de mon pays ! »

Décembre entre en lice, farci de fêtes réjouissantes, coiffé des vacances. A son arrivée, les petits surtout jubilent, car ils attendent fiévreusement la fête de leur inspecteur. Philippe, l'interprète ordinaire de la section, avait composé un compliment que Dou-Dou lut et remit avec quatre-vingt dix petits cœurs embrochés et prêts à croquer. L'heureux surveillant qui avait butiné ses auteurs, pour la circonstance, enthousiasma ses enfants.

Cette année, les Physiiciens prennent leurs avances pour lancer leur carte de maturité. Ils sont excusables, elle est si jolie. Sur le haut d'une tour appelée Math, on voit un

astronome petit et barbu qui regarde Vénus à travers un télescope. Il y a aussi les diverses vocations qui tentent nos aînés et, dans la fumée d'un canon que manœuvre un Physicien à favoris, les souvenirs heureux du collège. Il paraît que les autres s'évanouissent. Affaire de bonne volonté, n'est-ce pas, Fernand ! Du haut de l'échelle scolaire à huit degrés, les Physiciens présentent leurs cartes aux hôtes du grand dortoir, avec des sourires printaniers. « Qu'on est aisément amadoué par ces diantres d'animaux-là ! » dirait Covielle.

Que rappeler du jour de l'Immaculée Conception, jour entre les bénis, quand toutes les joies sont spirituelles ? Avec quels mots assez ailés, étincelants, faire revenir dans les mémoires ces douces émotions : celles du matin à la communion générale, celles de la Messe pontificale, celles enfin du Salut du soir ? Partout la Vierge Marie, notre Mère aimée, planait. Des vagues de prières montaient vers elle : des flots de grâces descendaient jusqu'à nous. M. l'abbé Pont, révérend curé de Sierre, rehaussa encore la fête par une brillante allocution.

Le soir, un concert de violoncelle donné par M. Paul Burger, professeur au Conservatoire de Lausanne, fut un corollaire digne de toutes les cérémonies religieuses du jour. L'artiste fut à la hauteur des Maîtres qu'il interpréta. Voici le beau programme de cette soirée :

- |                                    |            |
|------------------------------------|------------|
| 1. Sonate en mi mineur             | Vivaldi    |
| Largo - Allegro - Largo - Allegro  |            |
| 2. Sonate, op. 5 N. 2              | Beethoven  |
| Adagio - Allegro - Rondo           |            |
| 3. Kol Nidrei, mélodie hébraïque   | Max Bruch  |
| 4. Elégie                          | Fauré      |
| 5. Chants russes                   | E. Lalo    |
| Lento du concerto op. 29           |            |
| 6. Sonate en la majeur             | Boccherini |
| Allegro moderato - Largo - Allegro |            |

Une conférence du Père Grand, O. P., vint redonner le goût du travail aux plus découragés. Ses paroles en magnifièrent la beauté, la nécessité. Le « feu sacré » nous fut communiqué par cette conférence parsemée d'exemples, de morceaux choisis exaltant le travail.

Ste Chrétienne déride M. Zarn et, conséquence logique, ses élèves. Il va jusqu'à leur lire une histoire... C'est dire la puissance des Bienheureux ! Notre ancien directeur, M. Follonier, a le pouvoir, comme Procureur, d'améliorer notre menu pour sa fête. On lui souhaite la persévérance finale !

On s'est décidé, en haut lieu, à peindre l'autel de notre chapelle. Sous la direction de M. Poncet, le peintre plaça des rouges violents, et des verts acides à notre indignation. Les lycéens nous regardaient avec pitié : « Pauv'petits ! » On ne fait pas de l'esthétique pour des prunes. Aussi ces Messieurs qui cherchent le beau, avec indiscretion, parfois, triomphèrent-ils lorsque sur ces teintes on mit de l'or fin.

...Et les vacances sont là, subitement. L'intense travail réclamé par les examens nous avait empêchés de les voir venir. Mais la neige n'atténua pas la dureté du sol et n'encourage pas les projets sportifs. Elle a bien fait une courte visite, histoire de fournir à nos professeurs, toujours à court, un sujet de composition !

Les trains nous dévorent. On jette des regards distraits à travers les vitres embuées, on fait un dernier signe d'adieu aux surveillants empêlerinés et pendant que ceux-ci murmurent des *Ave* pour que nos vacances soient bonnes, nous partons avec la pensée et le cœur pleins de ceux que nous allons revoir.

Le retour trop brusque, le 2 janvier, un vendredi, consterna beaucoup d'élèves. Plusieurs tombèrent malades, d'autres, les Allemands, eurent « des affaires de famille » à régler.

Les « Rois », petit « bummel » des vacances, nous valurent le film d'« Andreas Hofer », le libérateur du Tyrol.

Deux jours plus tard, une puissante équipe de skieurs peupla les hauteurs de Vérossaz et des Giettes. M. Quartenoud aidé de ses ouailles germaines, s'occupa de la cuisine avec honneur. Le retour fut moins glorieux que le départ, pour quelques-uns. Ils revinrent, bourgeoisement à pieds, avec leurs skis brisés sur leurs épaules. Nous ne livrerons pas leurs noms à la postérité.

Afin d'être complet, n'oublions pas de mentionner le 8 décembre et le 6 janvier, la « Promesse » de dix nouveaux éclaireurs. La cérémonie toute simple se fit à la chapelle du collège, devant quelques curieux sympathiques.

*Lorsque le chroniqueur, lassé d'un long ouvrage,  
Dans les brouillards du soir, retourne à ses travaux,  
Ses lecteurs affamés admirent son courage  
En le voyant au loin s'abattre tout en eau.*

*René Giroud*

**Pro Sport.** Merci pour les envois. On se recommande encore chaleureusement aux donateurs. La tombola aura lieu à Carnaval.